

CYCLISME / BORDEAUX-SAINTE

Une scène « apocalyptique », mais le coureur mayennais a priori hors de danger

La course a été stoppée et aucun classement officiel n'a été donné pour cette 85^e édition, après la grave chute d'Alexy Fouquet à deux tours de l'arrivée. Mais les nouvelles du coureur de 25 ans étaient rassurantes

Pour les organisateurs du BSCO (Bordeaux-Saintes Cyclisme Organisations), cela devait être une grande fête, et tous les ingrédients étaient réunis pour cela. Pour commencer, l'épreuve chère à Francis Patry et toute son équipe était désignée cette année comme deuxième manche de la Coupe de France des équipes de Division Nationale 1.

Du coup, le gratin du cyclisme amateur se trouvait au départ de Saint-Savin, qui accueillait la manifestation pour la huitième fois consécutive. Le temps clément après plusieurs jours de pluie et de tempête nous promettait de belles empoignades. Mais la légende du cyclisme se construit souvent sur des exploits de ceux que l'on appelait autrefois les « forçats de la route » mais également malheureusement parfois sur des faits plus dramatiques.

Urgence

Et ce dimanche 19 mars la classique saintongeaise n'y a pas échappé. Alors que l'on s'acheminait vers un final haletant avec encore un peloton de plus d'une centaine d'hommes à deux tours du circuit final, une chute collective projetait au sol de nombreux concurrents. Si la plupart d'entre eux réussissaient à se relever, Alexy Fouquet (25 ans), de la formation Mayenne V and B Monbana, restait au sol, inconscient et le visage ensanglanté.

Certains coureurs, dont Grégory Pouvreault, le jeune Saintais qui participait à sa première édition, décrivaient une scène « apocalyptique ». L'un des médecins de la course



En tête à un tour de la fin, Alexander Konijn avait d'abord été donné vainqueur devant Antony Chamerat Dumont. ANNE LACAUD

comprenait de suite l'urgence de l'évènement et appelait le Smur. Mais tandis que les secours s'affairaient autour du jeune coureur de Laval, les commissaires arbitres devaient prendre une décision immédiate. Il restait un tour de circuit à effectuer et il n'était pas possible de laisser le gros du peloton, en pleine bagarre pour la victoire finale, repasser sur le lieu de l'accident.

D'autant que l'équipe médicale avait besoin de toute la largeur de la route pour prodiguer les premiers soins. Olivier Rousseau, le commissaire

principal, décidait sagement d'arrêter purement et simplement l'épreuve. « C'est six mois de travail qui s'écroulent, déclarait Francis Patry, l'organisateur. Mais on ne pouvait pas faire autrement. »

La seconde fois

Avant cela, la course avait été marquée par une échappée de deux coureurs, Dimitri Soulbaille du VCP Loudéac et Loris Coss de Charvieu Chavagneux Isère, prenaient la poudre d'escampette dans la traversée de Giron et tenaient tête au peloton durant près de 80 kilomè-

tres en comptant une avance maximale de 6 minutes.

Une fois le regroupement général opéré par le peloton, celui-ci était secoué par de nombreuses attaques sans qu'aucune ne parvienne réellement à faire la différence. On s'acheminait vers une arrivée au sprint au moment où la course fut arrêtée. Afin d'assurer toutefois la traditionnelle cérémonie protocolaire, des récompenses ont été remises aux concurrents ayant disputé la dernière prime de 1 000 euros mais sans aucun côté officiel.

C'est la seconde fois dans l'histoire de l'épreuve qu'aucun classement n'est décerné. Précédemment, ce fut l'édition 2002 qui ne donna aucun vainqueur. Heureusement une bonne nouvelle tombait dans la soirée : le jeune Alexy Fouquet, transporté en hélicoptère au CHU de Poitiers et victime d'un traumatisme facial et d'une plaie ouverte à la pommette, avait repris connaissance et semblait hors de danger.

Patrick Adriaenssens

Lire aussi page 34.